

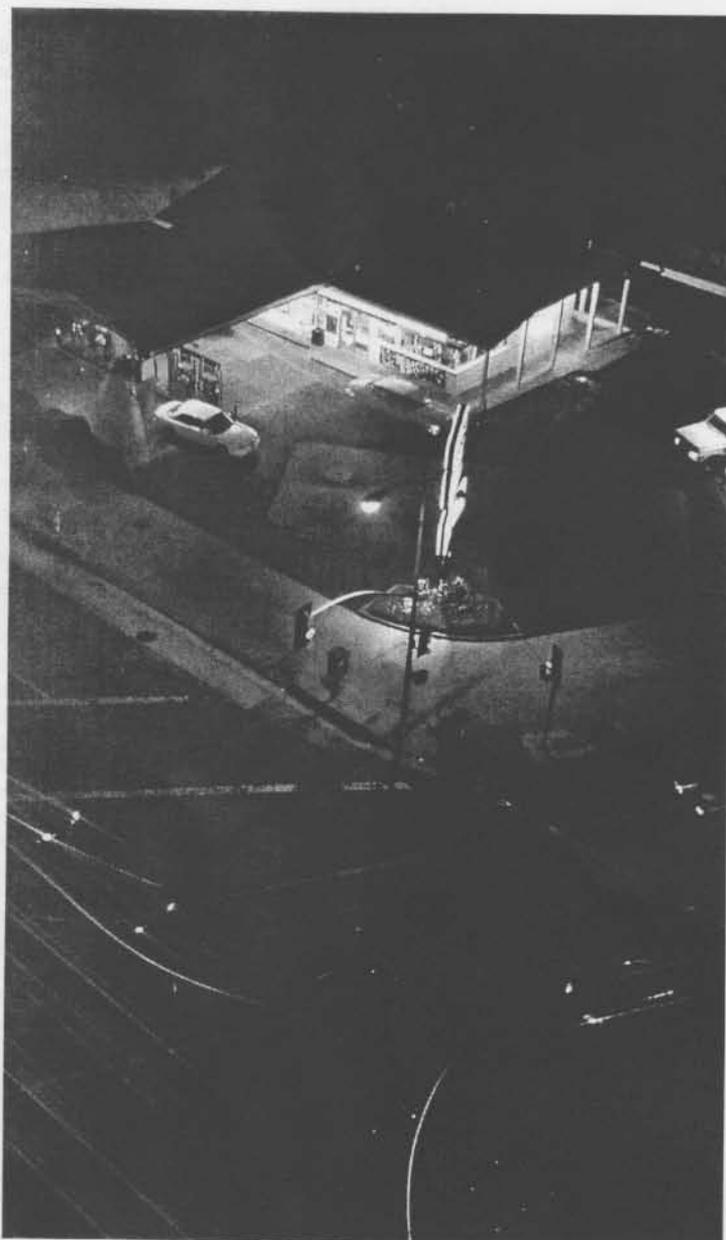
los angeles

AMIR ZAKI

Roberts & Tilton Gallery
22 avril - 27 mai 2000

Les photographies d'Amir Zaki présentent des prises de vue inhabituelles, vertigineuses, de Los Angeles. Jeune diplômé de l'UCLA, Zaki cherche à révéler des aspects méconnus de l'environnement, aussi bien au niveau des paysages que de l'architecture, à capter ce qui passe généralement inaperçu. Ainsi, les photographies de sa dernière série, *Photographs From*, ont été prises du toit de divers édifices et de nuit, afin de mieux souligner la banalité de l'architecture, tant résidentielle que de bureaux, les formes floues des voitures en mouvement et le reflet changeant des feux de circulation. Les images qui en résultent évoquent l'esthétique du Bauhaus : la verticalité fausse la perspective des rues. Le format vertical choisi par Zaki augmente cette distorsion et surprend d'emblée le regardeur habitué aux proportions des formats 24 x 36 ou 4 x 5 centimètres. Bien qu'Amir Zaki réalise en fin de compte des images photographiques conventionnelles, l'illusion que les situations représentées sont impossibles est réelle.

Depuis la généralisation de l'image numérique, la notion de vérité photographique a disparu ou, du moins, n'a plus de sens. Zaki en est parfaitement conscient, et il en joue. Ses images sont-elles numériques ? Oui. La vérité est-elle manipulée ? Ou magnifiée ? Pour quelle raison, dans quel but ? Zaki réalise des tirages numériques d'après ses négatifs traditionnels, qui lui permettent de mieux contrôler le résultat. Loin d'utiliser cette technique pour intensifier les couleurs, Zaki les atténue jusqu'à obtenir un faux noir et blanc. L'aspect gris et plat de ses photographies correspond d'ailleurs à la vision des couleurs dans la pénombre. Dans les zones vivement éclairées, les couleurs reprennent vie. Zaki préfère les lumières quasi obscures. Ses sujets de prédilection sont de sombres allées, des parkings vides, des toits déserts. Dans ses images, l'espace est plat. Le toit d'un immeuble devient le mur d'un autre. Regardant d'en haut, nous voyons comment les réverbères éclairent le grand espace du parking, tout en laissant les façades environnantes dans l'obscurité. Dans ces photographies ténébreuses, seul un regard attentif permet de distinguer les détails perdus dans l'ombre. Une fenêtre qui s'ouvre sur une



Amir Zaki. «Untitled (Down-NOHO 17)». 1999. Photographie numérisée. 75 x 47 cm. Laser direct type c. photograph.

chambre éclairée révèle un livre posé sur une table. Pourtant, ce n'est pas le point focal de l'image : en partant de cette zone éclairée, le regard descend le long de la façade jusqu'à la rue vide, tout en bas. Dans les photographies de Zaki, le centre d'intérêt est souvent un point obscur et éloigné : la grille fermée d'un parking, de l'autre côté d'une rue transversale ; une table jaune cassée, dans un coin ; une flèche peinte sur la chaussée, indiquant une direction apparemment inexistante.

Chez Zaki, la composition et les détails formels ne sont jamais arbitraires. Le travail est méthodique. Chacune des photographies prises de nuit exigeant une longue exposition, Zaki se rend à de nombreuses reprises sur le lieu choisi avant d'obtenir une image définitive. Il connaît le flux de la circulation quotidienne de tel carrefour, la luminosité des tubes fluorescents d'une

certaine station-service, l'animation de tel quartier, selon le jour et l'heure. Los Angeles la nuit est un sujet photographique peu commun. La plupart des images de Los Angeles montrent des rues encombrées, le quartier de Venice Beach ou la qualité particulière de la lumière, mais Zaki cherche à capter un autre aspect de la ville. Ses images reflètent un urbanisme plus universel. Le Los Angeles de Zaki est un lieu sombre et inhabité, duquel se détachent de hauts immeubles et des espaces crûment éclairés. Un lieu qui peut sembler peu engageant, mais qui n'est certainement pas menaçant. Une ville éclairée de l'intérieur.

Jody Zellen

Traduit par Frank Straschitz

Taken from unusual angles, the photographs of Amir Zaki portray vertiginous views of Los Angeles.

A recent graduate of the UCLA Master of Fine Arts program in Photography, Zaki is interested in using the camera to capture what goes unnoticed and in illuminating aspects of the natural as well as the built environment. To create the photographs in his new "Photographs From" series, Zaki climbed to the tops of buildings and looked down on the street below. Taken at night, these photographs focus on the facades of buildings, highlighting the banality of residential and commercial architecture, as well as capturing the blur of cars in motion and the glow of changing traffic lights. The resulting images have a Bauhaus feel to them. Because Zaki photographs from above, the perspective of the street appears askew and the images seem to be out of balance or to depict impossible situations. Zaki maximizes this distortion by cropping the images to a tight vertical, ignoring both the 35-millimeter and 4 x 5-inch proportions. By doing this he creates a rectangular image that immediately throws off those knowledgeable about photographic conventions. This is precisely the point. As interested as he is in creating a conventional photographic image, he is just as interested in creating the illusion of the impossible. With the widespread use of digital imaging, what used to be considered a photographic truth has been thrown out the window. Zaki knows this. And plays with it. Are his images digital? Yes. Is the truth manipulated? Or enhanced? To what end and for what reason? Zaki makes digital prints from traditional photographic negatives in order to have more control over his images. Rather than heighten the color in his pictures Zaki drains the color out of them, creating seemingly black-and-white images. His photographs appear gray and flat, which emphasizes how colors behave in the dark. In the light areas of the photographs the colors pop. Zaki photographs where light and dark meet. Dark alleyways, empty parking lots, and deserted rooftops are the subject of Zaki's pictures. In the images the space is flat. One building's roof becomes another's wall. We look down from above, aware of how the street light illuminates the vast space of the parking lot, yet fails to light the surrounding walls. In these somber and dark photographs the details only emerge from the